

HIP HOP(S) OR NOT ?

Création 2015
REMIX 2026

Vraie-fausse conférence dansée sur
l'évolution de la culture hip hop



Chorégraphie **Milène DUHAMEAU**
Comédienne et auteure **Christel PELLERIN**
Danseurs/interprètes **Milène DUHAMEAU & Jordan MALFOY**
Regard complice 2015 **Rachel DUFOUR**
Regard complice 2026 **Christelle ZUBILLAGA**

Coproductions 2015 **Scènes conventionnées régionales La 2Deuche/Lempdes et la Coloc' de la Culture/Cournon d'Auvergne | Ville de Châtelguyon (63)**
Aide à la création du **Conseil Général du Puy de Dôme 2015**
Accueils en résidences de création hors coproductions 2015 **Yzeurespace/Yzeure (03) et les Abattoirs/Riom (63)**
Accueils en résidences 2025 / 2026 **La Passerelle - CC Combrailles Sioule et Morges (63) | La Coloc' - Scène conventionnée d'intérêt national art, enfance, jeunesse - Cournon (63)**
Aide à la reprise **EN COURS** de l'ADAMI 2026

www.ciedaruma.com

Cie DARUMA | 17C, rue de Bellevue 63000 CLERMONT FERRAND | 04 43 11 14 49

La compagnie est conventionnée par la Ville de Clermont-Ferrand

Elle bénéficie d'une aide à structuration du Ministère de la Culture et de la Communication DRAC-Auvergne Rhône Alpes

et d'un conventionnement du Conseil Régional Auvergne Rhône Alpes

Elle est en résidence de territoire dans le quartier de la Fontaine du Bac avec le soutien de la Politique de la Ville / Ville de Clermont-Ferrand, de l'ANCT, de la Politique de la Ville/Conseil Départemental du Puy de Dôme, de la Politique de la Ville / Clermont Métropole et le Drac au titre de l'action culturelle

Hip hop(s) or not ?

Etre ou ne pas être hip-hop, telle est la question !

Si cela n'évoque pour vous que l'image de jeunes en jogging qui tournent sur la tête, une séance de rattrapage s'impose !

Ingrid Chasseur, conférencière un peu pimbêche aux faux airs de bourgeoise à lunettes, s'appuie sur la présence fortuite de 2 danseurs pour dévoiler l'origine et l'évolution de cette culture : la musique, le graff et surtout la danse.

Rapidement, c'est la question des apparences qui se pose : le hip-hop, est-ce un look, une attitude, une philosophie ?

Cette (vraie-fausse) conférence drôle et ludique tord le cou aux idées reçues et finit par basculer dans un univers sensible et poétique, illustrant les nuances et la complexité de ce mouvement...

Et finalement, tout ça ... est-ce hip-hop or not ?



Note d'intention | REMIX 2026

Plus qu'un simple dépoussiérage, la reprise de **Hip hop(s) or not ?** a plusieurs objectifs au premier rang desquels on place des questions de dramaturgie et d'espace.

Dramaturgiquement, le spectacle a évolué en profondeur au fil des représentations, ce qui lui a donné une solidité à toute épreuve, une grande présence et une vraie souplesse.

La relation avec le public est définitivement généreuse et ouverte, nous avons créé un terrain de jeu précieux, que nous conserverons au centre du travail. En premier lieu, on s'appuiera donc aujourd'hui sur cette richesse pour repenser l'écriture du spectacle. Les figures qui portent le récit sont suffisamment solides pour être remises en question. La présence d'un nouveau danseur va également venir bousculer les habitudes ancrées et nous amener à redéfinir la relation qui se noue entre les danseurs et la conférencière, éclaircir comment elle évolue du cliché à la singularité.

Nous voulons revoir ce chemin qui mène à l'émergence d'un récit collectif qui vient à la fois décaler le propos et réaffirmer les valeurs de référence de la culture hip-hop.

Nous avons fait le choix de ne pas changer le contenu historique de cette pièce et de continuer à évoquer la genèse de cette culture.

Bien que tout le monde ait une image propre de ce que peut être la culture hip hop, celle-ci continue de générer de la méfiance et d'être perçue de façon trop fractionnée et réductrice.

Il nous apparaît donc comme nécessaire dans le cadre de cette reprise de poursuivre cet objectif de déconstruction des clichés et des stéréotypes qui persistent tout en montrant la variété et la richesse de cette culture.





Le public est un vrai partenaire, c'est le quatrième acteur du spectacle, et depuis toujours. La relation du public à l'espace de représentation, aux codes et aux interprètes est fondamentale, elle fait la singularité de chaque représentation. La question de l'espace et la question de la place du public sont donc au cœur de cette rénovation. On a un grand besoin de moderniser les ressorts de la représentation en passant par l'espace. Ici, ce sont les corps qui seront les vecteurs de cette modernisation, les danseurs vont porter de nouvelles dynamiques vers le public, ouvrir encore plus le plateau et surtout porter une forme de transgression des genres, accompagner le débordement du plateau à la salle, et inversement, abolir les frontières. L'atmosphère globale de la représentation va gagner en festivité et en énergie.

La scénographie, la bande son, les costumes seront rafraîchis, vers une esthétique plus pop et plus graphique au service d'une dramaturgie précisée et éclaircie.

Pour cette reprise, on s'accorde la présence d'un véritable regard extérieur pour repousser les limites, équilibrer l'écriture, inviter le public à prendre part, et continuer d'explorer toutes les facettes de l'évolution de la proposition, avec humour, sérieux et légèreté.

Genèse du projet | Création 2015

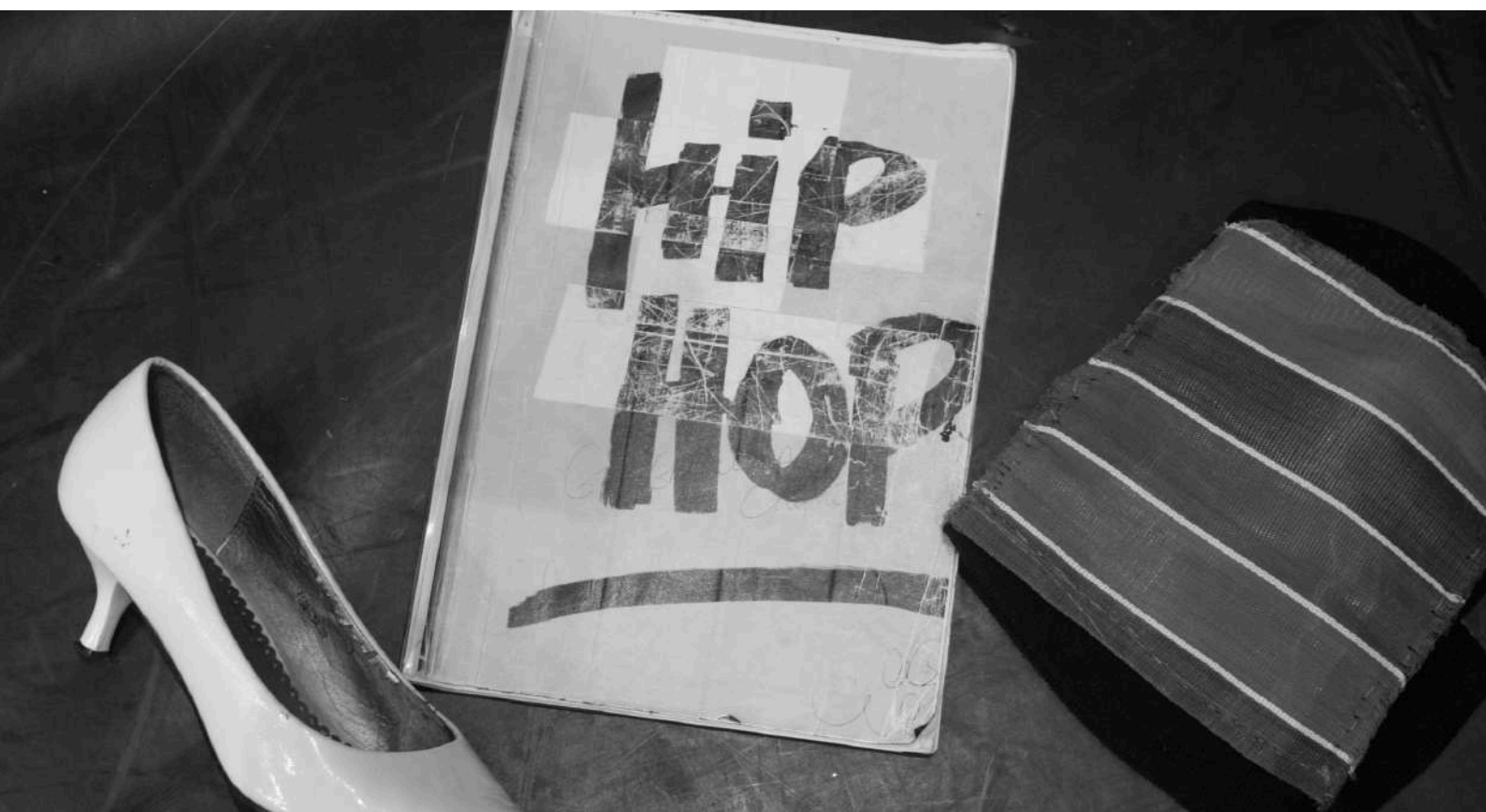
Le désir de créer ce projet, parallèlement à ma recherche chorégraphique, fait suite à une question récurrente qui m'a bien souvent été posée au sujet de ma danse en tant qu'interprète, au sujet des spectacles de la compagnie, ou lors des ateliers menés que nous menons : à savoir si ... "c'est du hip-hop ou pas ?" ... **Hip-hop or not... ?**

Bien que cette question me paraisse intéressante dans un certain contexte, elle me semble être toutefois un frein dans une démarche de création. Pendant longtemps, je n'y répondais pas réellement ou j'évoquais tout simplement les différentes facettes de la danse hip-hop car je ne sentais pas nécessairement le besoin d'y répondre... et de fait, de me poser la question !

Parallèlement et au fur et à mesure, j'ai pris toutefois conscience que de multiples clichés et méconnaissances de cette culture persistent alors qu'elle est apparue en France il y a plus de 30 ans et qu'indéniablement, ceux-ci ont été majoritairement véhiculés par la télévision. J'ai ressenti alors le besoin de passer par une proposition artistique pour tenter de répondre à cette question récurrente et proposer une vision globale de la culture hip hop et de son évolution mais avec un focus sur mon travail de recherche chorégraphique. L'idée de la conférence dansée est donc née.

L'objectif de ce format n'est pas d'aboutir à une vérité absolue, il ne s'agit pas non plus d'une leçon de hip-hop : le but était de transmettre des connaissances/références sur la naissance de la culture hip-hop (et particulièrement la danse) et ses évolutions, tout en laissant apparaître les divergences d'opinions, les différents « courants de pensée ». L'important n'est pas d'être d'accord mais de se comprendre, d'accepter ces différentes formes de pratiques qui constituent la danse Hip Hop et plus globalement la CULTURE HIP HOP, et qui en font sa richesse.

Milène Duhaméau



Hip-Hop(s) or not...? : une vraie fausse conférence sur la culture hip-hop

Le travail d'écriture et la théâtralité de cette conférence s'appuient sur une double dramaturgie. Il y a d'une part une véritable volonté pédagogique et d'autre part le besoin de partager l'état d'esprit de la compagnie Daruma. Le spectacle s'articule donc autour de deux temps forts qui se répondent, se font face et s'éclairent l'un l'autre.

La première partie est une véritable réflexion sur l'histoire du mouvement hip-hop, sous la forme annoncée d'une conférence dansée. L'objectif est de donner un maximum d'éléments pour comprendre la richesse, la complexité et la vigueur de la culture hip-hop.

Les danses hip-hop sont abordées de manière démonstrative et ludique, les danseurs retraversent par le corps, l'histoire et l'évolution de la danse hip-hop dans sa globalité sous l'éclairage d'une fausse conférencière qui distille, à sa manière, une vision du mouvement hip-hop et de son évolution.

Théâtralement, cette conférence va assez vite, joyeusement dérapier, autour de ce trio qui pousse l'effort d'exactitude jusque dans ses replis les plus paradoxaux, notamment en cherchant à donner à voir les multiples visages de la culture hip-hop.

Toutes les styles de danse présentes dans la culture hip-hop ne sont pas évoqués. Nous avons choisi de parler et d'illustrer celles qui présentaient à nos yeux un intérêt d'un point de vue historique ou dramaturgique. L'enjeu n'était pas d'aboutir à un catalogue des différents styles de danse, mais encore une fois de saisir la richesse, la complexité et la vigueur de cette culture.



La deuxième partie du spectacle dirige plus précisément le regard sur le travail de la compagnie Daruma et son univers chorégraphique, au croisement des danses hip hop et contemporaine mais aussi du théâtre physique.

On bascule alors de la démonstration à l'invitation à partager de manière sensible les chemins de la création chorégraphique. C'est dans cette partie, dépouillée de toute volonté de représentation, que l'on comprend l'enjeu de cette conférence.

Ce qui se joue alors c'est autant l'émotion pure, qui est un moteur fondamental de la danse et du hip-hop mais aussi la liberté avec laquelle Milène Duhaméau s'empare de la danse hip-hop pour se l'approprier dans ses créations et en faire son geste personnel et un univers chorégraphique hybride qui lui est propre.

Cette deuxième partie est composée des deux solos des danseurs et d'un duo improvisé en danse contact et évoquent le rapport intime et personnel de chacun avec la danse hip-hop, non pas de façon narrative mais avant tout de façon sensible.

Le travail du contact tient une place importante dans la démarche de Milène Duhaméau et est tout aussi présent dans les créations que dans les temps d'échauffements et de fin de journée.

Ces solos s'enchaînent sans transition, de façon simple et directe comme un passage de relais en toute complicité. Il s'agit ici d'un parti pris, chaque solo étant une réponse personnelle à la question posée dans le titre de cette proposition, alors... **« hip-hop or not... ? »**

Le duo final est improvisé avec le souhait que la danse s'invente/se crée devant le public en contraste avec les passages dansés plus démonstratifs de la 1ère partie.



Le personnage d'Ingrid Chasseur

J'avais une idée assez précise du personnage de cette maître de conférence. C'est avec mes indications et au gré des premiers temps de résidence de création que Chrystel Pellerin a construit puis incarné le personnage d'Ingrid Chasseur.

Son attitude condescendante fait référence aux premiers ethnologues partis en Afrique pour observer les autochtones en les étudiant par un prisme ethnocentré. L'idée était d'aller à l'encontre des avis nombreux sur la danse hip-hop et ses acteurs et qui expriment surtout mais aussi seulement « l'exotisme et la vitalité » de cette culture.

Ingrid exprime, et en filigrane dénonce, des idées reçues qui persistent sur le hip-hop (pratiquée par des jeunes issus de l'immigration, une danse de banlieue, une danse masculine...). Elle devient elle aussi un cliché, au point où le public finit par éprouver de la sympathie pour ce personnage.

Au fur et à mesure de la distillation de ses différentes anecdotes qui sont personnelles dans le milieu de la culture hip-hop, on comprend que ce personnage est une imposture mais on se laisse bien volontiers porter par la proposition.

J'ai souhaitais que ce personnage « taquine » les danseurs afin d'apporter un peu d'autodérision car il me semble que cela manque beaucoup dans le milieu artistique et celui de la danse hip-hop n'y échappe pas.

Cette dérision nous permet également de dénoncer que les danseurs que nous sommes, ici au plateau, ne sont pas des spécialistes de telle ou telle technique, ou des puristes (ceux qui pratiquent la danse telle qu'elle a été inventée à l'origine).

Les danseurs

Nous n'incarnons pas de personnages. Certaines anecdotes nous concernant, ou certaines plaisanteries dont nous sommes « victimes » s'appuient sur des faits réels et ont été choisis là aussi pour dénoncer certains clichés...

Milène Duhamel





Bonjour à tous, je suis Ingrid Chasseur, je suis maître de conférence en agronomie et en hip-hop et aujourd'hui je vais vous parler de... hip-hop !

Au cours de cette conférence nous nous attacherons, dans un premier temps à définir la culture hip-hop de ses origines à nos jours, puis nous aborderons une chronologie du mouvement sans manquer de se donner quelques repères historiques. Ça va ? Bien.

« Hip » est un terme utilisé dans les ghettos noir américains provenant du mot « hep » qui signifie littéralement « défi », « débrouillardise » mais également « être affranchi », « être à la cool ».

« Hop » est l'onomatopée du saut, qui vient du verbe « to hop » : « sauter ».

« Hip » et « Hop » donnent à entendre le défi lancé à soi-même et aux autres. Hop !

Si vous avez de quoi noter, vous pouvez retenir la chose suivante : le hip-hop regroupe des arts de la rue, une culture populaire (et passablement urbaine) et un mouvement de conscience. Notez, notez, ça vous permettra toujours de briller en société... Je répète, donc ... Le hip-hop regroupe : un, des Arts de la rue ; deux, une Culture populaire ; trois, un mouvement de Conscience. Hip-hop : Art / Culture / Conscience.

Le hip-hop se développe autour de trois pôles artistiques : l'expression musicale, l'expression corporelle et l'expression graphique. [...]

Les ressources, références, matière de travail

Les **ressources** sont universitaires et populaires. On se base sur la mémoire collective du mouvement et sur le travail mené par un certain nombre d'intellectuels et d'artistes.

Milène a apporté cette matière brute, comme autant de sources d'inspirations et de moteurs du travail artistique de Daruma. Charge à l'actrice d'en faire une matière théâtrale. On citera « La Culture Hip-Hop », pour la hauteur de vue de l'auteur, le sociologue Hugues Bazin. L'ouvrage en plus de la réflexion, des témoignages et des éléments historiques, ouvre sur une véritable dimension poétique du mouvement, qui a nourri l'écriture en profondeur. On citera également « Faire Kiffer Les Anges », le documentaire de Jean-Pierre Thorn, qui par l'accumulation de témoignages, va au coeur des choses et donne à sentir la vibration collective et l'engagement des artistes qui ont porté le mouvement à ses débuts en France. C'est une matière sensible qui va nourrir l'ensemble de la proposition et orienter le regard posé sur le travail des danseurs qui sont au centre de la deuxième partie du spectacle.

Livres et documentaires

“La culture hip hop” Hugues Bazin – Editions Desclée de Brouwer

Rap, smurf, break, tags, graffs, Zulu Nation... Ces mots, un peu étranges pour qui n'est pas affranchi, représentent la partie visible d'un mouvement qui se développe.

Véritable culture de rue, le hip-hop a un langage, un état d'esprit, des signes de reconnaissance, une mémoire, une prospective, le sentiment d'une appartenance revendiquée ou attribuée.

Dans cet ouvrage original, véritable « somme » sur la question, Hugues Bazin explore, à travers la parole de ses acteurs, l'histoire de ce mouvement, ses différentes expressions culturelles et artistiques - danse, musique, langage, graphisme -, son inscription sociale et urbaine.

Bien au-delà du simple phénomène de mode, le hip-hop, comme culture, est révélateur des fonctionnements et des blocages de notre société, et de la formidable force créative des arts de la rue. C'est le signe d'une profonde évolution.

Hugues Bazin est chercheur en sciences sociales.

"Faire kiffer les anges" de Jean Pierre Thorn - 1996

Depuis plus de trente ans, du Bronx aux Minguettes, s'est imposé un mouvement artistique, le hip-hop, qui, à travers graff, rap et danse, permet à tout une jeunesse exclue de dire : “J'existe.” Ce documentaire part à la rencontre de quelques-uns des personnages de cette génération hip-hop. D'où viennent les artistes ? Quels sont leurs rages, leurs rêves, leurs espoirs ? Un témoignage passionnant signé par un réalisateur engagé.

Visible en vidéo sur le net (7 parties d'environ 13 minutes chacune)

"On n'est pas des marques de vélo" de Jean-Pierre Thorn – 2003

Ce film est un portrait de Bouda, un jeune danseur hip hop de 30 ans, entré en France à l'âge de 4 mois avec sa famille, victime de la loi dite de "double peine", qui au sortir d'une peine de prison, expulse les enfants de l'immigration vers des pays d'origine qui leur sont étrangers. Un destin à la fois individuel et collectif, son utopie et sa chute, l'histoire d'une génération au coeur des banlieues nord de Paris où naquit en France le mouvement hip hop au début des années 80. / Disponible en DVD

► Playlist de la conférence et + :

Pour décrire le Bronx : GrandMaster Flash, The Message Rencontre d'Ingrid avec Afrika Bambaataa : Chopin, Pré op28 + NTM, That's my people

Pour le Break, pas très académique ni old school mais on assume: Cypress Hill, Superstar

Pour le Popping: Afrika Bambaataa & The Soulsonic Force, Planet Rock

Pour le Locking: James Brown, Get on the good foot

Pour la Hype : House of Pain, Jump Around

Pour la House (Afro House): Black motion, Mangharo

Pour le solo de Milène : composition originale de Romain Serre

Pour le solo de Jordan 2026 : [en cours](#)

Pour le duo : composition originale de Romain Serre | [NOUVELLE composition pour la version 2026.](#)

► Autres références (personnelles)

Cypress Hill, Another Victory

Missy Elliot, Bring the pain

Busta Rhymes, Make Noise

Missy Elliot, Lick shots

Busta Rhymes, As I come Back

Missy Elliot, Let it bump

James, Brown, Hot Pants

Missy Elliot, Gossip folks

Isass Hayes, Disco connection

NTM, Seine Saint-Denis Style

Mickael Jackson, Workin' Day and night

Common, Start the show

Mickael Jackson, Don't stop 'til you get enough

The Jacksons 5, ABC

Common, Drivin' me wild

The Jacksons 5, I want you back

Bake Ruth, The Mexican

Kriss Kross, Jump

The Roots, Don't feel right

Q-Tip, Amplified

De La Soul, Ooh

Salt'N Pepa, Shoop

De La Soul, Eye know

Naughty by Nature, O.P.P

A tribe Called Quest, Can I kick it

Naughty by Nature, Hip-Hop hooray

DJ Shadow, Organ donor

The Harvey Averne Dozen, The word

Break Machine, Street dance

Group Home, Livng proof

Chinese Man, albums racing with the sun + groove session 1 et 2

Lords of the Underground, psycho

Beastie Boys, Sure shot

Jay-Z, Hard knock life

Beastie Boys, Right right now now

NTM, On est encore là, Tout n'est pas si facile, Paris sous les bombes (et tellement d'autres)



Milène Duhamel

Chorégraphe et interprète

Milène découvre la danse hip-hop en 1999 et après des premiers pas en autodidacte, elle participe à de nombreux stages et ateliers chorégraphiques (**Lamine Diouf, Claise M'Passi, Aurélien Kairo, Stéphanie Nataf et José Bertogal, Olé Khamchanla....**)

Elle co-fonde en 2002 la cie Out of Style et devient chorégraphe et interprète des pièces: **Out of Time** (2002), **Entre Rêve et Réalité** (2003), **Adéquation** (2004).

Elle se frotte ensuite à différents univers : interprète de 2003 à 2005 pour le cie **Le Pied sur la Tête (MixMixetMixMix Remix)**, performances hip-hop jonglées, créées collectivement, et participe à la création de **Skratch**). En 2004, elle rejoint la **Cie Choréam / Stéphanie Nataf** comme interprète pour la création **Cyprès**, création afro-contemporaine-hip hop. En 2006, elle collabore à la création du **Garçon aux Sabots**, théâtre, danse hip-hop, théâtre d'ombres et marionnettes, (+ de 120 représentations) de la **Cie Contre Ciel**, mise en scène par Luc Laporte et chorégraphiée par **Sébastien Lefrançois / Cie Traffic de Styles. Lionel Hoche** l'engage comme danseuse pour la création **Friktion**, réalisée dans le cadre de Suresnes Cité Danse Variations. Elle effectue une reprise de rôle en 2007 pour **Dimanche et Jours Fériés** pour le collectif de danse contemporaine **Dynamo**. En 2009/2010, elle est danseuse interprète pour la pièce **Tragédie !** de la compagnie de théâtre contemporain **Deuxième Groupe d'Intervention**, mise en scène par **Emma Drouin**. En 2010, elle danse pour la **Cie Massala** (danse hip-hop) dans **Déviation** et **A Condition**. Elle collabore avec Rachel Dufour, comédienne et metteur en scène des **Guêpes Rouges-théâtre** sur les chantiers amateurs **Soyez amples, votre élan!, Au travail!** et Chantier LSF mais aussi sur l'intervention artistique **Il va y' avoir du sport !**. Elle est interprète en 2016 pour la création **RESISTANCE** de **Cie Stylistik / Abdou N'Gom**.

Depuis 2007, Milène a créé plusieurs spectacles au sein de la **cie Daruma** alternant formes pour le plateau et formes pour les espaces publics et non dédiés : **Sous haute sécurité** (2007), **Souffle en silence** (2010), **Ici et là** (2012), **Fueros** (2014), **Hip hop(s) or not ?** (2015), **[1/10 sec.]** (2017) et **No Man's land** (2018), **4ème mur** (2021) et **SNATCH !** (2023) .

Chrystel Pellerin

Auteure et comédienne

Comédienne, vidéaste, metteuse en scène. Formée au Conservatoire de Bordeaux et à l'école d'acteurs de la comédie de Saint-Étienne, Chrystel Pellerin conçoit son travail d'actrice dans la grande nécessité du jeu et comme un petit laboratoire de curiosités où on peut, en plus de jouer, écrire, créer des vidéos, transmettre son expérience avec bonheur (et art) ou se frotter à la mise en scène.

La démarche consiste à mettre tous les outils du théâtre et de l'art vivant au service d'une écriture graphique et sensible du plateau, à remettre cent fois son ouvrage sur le métier d'un théâtre artisanal et contemporain. Depuis 1999, elle multiplie les expériences de comédienne, vidéaste, auteur ou metteur en scène auprès de plusieurs compagnies de théâtre, de dans e ou de musiciens.

Elle collabore avec Les Guêpes Rouges - Théâtre depuis de nombreuses années : un échange artistique et humain qui se creuse encore et toujours, fondamental et fondateur de sa propre identité artistique.



Entre 2008 et 2012, elle développe au sein du Service Université Culture de Clermont-Ferrand Les entreprises de poétisation du réel, explorations artistiques dans l'espace public (Les Idiots dans La Rue, Sans Plan et Sans Ciment, Tombés, Passantes & Quidams, Voices-Over). Elle a signé la mise en scène de Les Superposeurs théâtre en relief, d'après Jules et Jim de François Truffaut en 2013, et, en 2014, la mise en scène de A Movie - journal d'un tournage impossible d'après une nouvelle de William S. Burroughs.

Elle aime travailler sur des auteurs et des univers singuliers de Henri Michaux à Grisilidis Réal en passant par Chris Ware, Philip K. Dick, Fabrice Melquiot ou Falk Richter.

Elle est directrice artistique de Gangmouraï, où elle travaille successivement sur James Joyce pour la mise en scène du spectacle Lov'In Bloom - c'est pour vous que le soleil brille - autour du monologue de Molly Bloom dans Ulysse, et, tout dernièrement, sur la voix de Jana Černa, poète marginale et dissidente Tchèque, pour la création en cours du spectacle Love Manifeste.

Avec la Cie Les guêpes rouges-théâtre, elle est collaboratrice artistique sur le travail de territoire de la Cie, comédienne et vidéaste sur de nombreux spectacles depuis 2011.



Jordan Malfoy

Interprète chorégraphique

Jordan Malfoy découvre la danse hip-hop à l'âge de 15 ans dans une maison de quartier. Autodidacte et passionné, il perfectionne sa pratique avant d'intégrer la formation professionnelle de la compagnie Révolution (2010-2012). Il poursuit ensuite sa formation en danse contemporaine auprès de Valérie Simmonet (2012-2015).

Interprète polyvalent, il collabore depuis plus de dix ans avec de nombreuses compagnies, parmi lesquelles Ak Entrepôt, Racine de Deux, Ego et Les Associés Crew.

Il a participé à de nombreuses créations, notamment InMate (2014), Et toi, ton nez rouge, il en est où ? (2018), La Petite Porte (2019), Reminiscence (2019), mOts Premiers (2021 - à ce jour), Catch Me (2022 - à ce jour), Clabousse (2024) ou encore BRU(i)T (2022).

Aujourd'hui, Jordan Malfoy poursuit son parcours d'interprète au sein de projets qui mêlent recherche du mouvement, énergie du hip-hop et sensibilité scénique, affirmant une écriture corporelle à la fois expressive et engagée



Christel Zubillaga

Regard extérieur

Sortie en 2002 de l'école de la Comédie de Saint-Étienne, Christel fonde le théâtre la Querelle, collectif d'acteurs avec lequel elle travaille pendant une dizaine d'année. Elle y joue sous la direction de Marijke Bedléem, Émilie Capliez, Matthieu Cruciani, Julien Geskoff.

En 2004, dans le cadre de l'école des maîtres elle rencontre Rodrigo Garcia et joue dans "Relevez la tête bande de couillons".

Elle joue à plusieurs reprises sous la direction de Pierre Maillet, notamment dans "Little Joe", créé au Maillon à Strasbourg et repris au 104 à Paris.

En 2014, elle devient la comédienne référente de la classe préparatoire intégrée de l'école de la Comédie de Saint-Étienne.

Elle entre en 2015 dans l'ensemble artistique de la Comédie de Saint-Étienne.

La compagnie Daruma | Milène Duhomeau

La cie Daruma explore depuis plusieurs années des formats tantôt en salles de spectacle, tantôt en extérieur. Son caractère « tout terrain » est une force de son langage chorégraphique dans les relations développées entre les œuvres et les spectateurs, entre la danse et le sens, entre le danseur qui danse et le danseur qui parle.

Milène Duhomeau propose ainsi une danse hybride entre danse contemporaine, danse hip hop et théâtre physique.



Les autres formats en diffusion

Création mars 2025 | 35 minutes

YES, WE FIGHT !

Pièce chorégraphique pour deux danseuses
Pour l'espace public, la rue et les lieux non dédiés.

Yes, we fight ! est à la fois un terrain de jeu, un champ de bataille, le lieu du combat, un espace de rencontre. Deux femmes se confrontent : démonstrations de force, corps à corps puissants, tentatives d'approche, projet de faire corps, re-jeu du combat ancestral et contemporain.

Elles tentent de dépasser une relation de pouvoir sur l'autre pour pouvoir faire ensemble, glisser du un contre un à une lutte commune.

Chorégraphie
Milène Duhomeau
Avec
Milène Duhomeau & Félicie Roland
Collaboration chorégraphique
Bruno Pradet
Dramaturgie
Rachel Dufour
Création musicale
Romain Serre
Création costumes
Rozenn Lamand
Création décor
Dr Prout

YES, WE FIGHT ! est coproduit par : La Comédie - Scène Nationale de Clermont-Ferrand (63) | Théâtre du Vellein CAPI - Villefontaine (38) | Théâtre de Cusset (03) | CDC Toukadanse Guyane
Accueils en résidences de créations Studio Cie Ex Nihilo Marseille (13) | La 2Deuche Lempdes (63) | Abbaye de Corbigny (58) | Ville de Riom (63) | Théâtre du Vellein CAPI - Villefontaine (38)
Théâtre de Cusset (03) | Cour des Trois Coquins - Ville de Clermont-Ferrand (63) | L'Oulle - La Factory - Avignon (84) | Ateliers FRAPPAZ - CNAREP - Villeurbanne (69) | Théâtre du Parc - Andrézieux Bouthéon (42) | CDC Toukadanse Guyane
Avec le soutien des Ateliers FRAPPAZ - CNAREP - Villeurbanne (69) | Abbaye de Corbigny (58) | Théâtre du Parc - Andrézieux Bouthéon (42) Aide à la création SPEDIDAM

Création mai 2023 | 35 minutes

SNATCH !

Format chorégraphique pour 4 danseuses et 2 musiciens en live
Pour les espaces non dédiés au spectacle, la rue et les espaces publics

Pour cette création, la chorégraphe et interprète, Milène Duhomeau, sonde les difficultés à se relever et à avancer et nous propose, pour y remédier, une pièce enlevée à l'énergie libératrice.

Au cœur du public et accompagnées par deux musiciens, les quatre danseuses explorent ensemble la force d'oser, de rebondir, de s'élever du sol et de créer une dynamique stimulante et salvatrice.

SNATCH ! ou la tentative nécessaire de se réunir, d'associer nos soulèvements individuels - aussi petits soient-ils - pour en faire un grand mouvement d'ensemble.

SNATCH ! ou arracher du possible, du mouvement, à l'immobilité.

SNATCH ! ou 35 minutes d'énergie collective !



Chorégraphie **Milène Duhomeau**
Avec **Milène Duhomeau, Stéphanie Jardin, Félicie Roland, Elise Nagy**
Création et musique Live
Marion Lhoutellier et Tom Couineau

Coproductions La Comédie - Scène Nationale de Clermont-Ferrand | Boom Structur' - Pôle Chorégraphique de la Ville de Clermont Ferrand | Les Abattoirs - Riom (63)
Avec le soutien de la Ville de Châtelguyon (63)
Aides à la création SPEDIDAM | ADAMI | Conseil Départemental du Puy de Dôme

Succès pour « Hip-hop or not »



SPECTACLE. La compagnie de danse Daruma.

Près de 250 élèves de Châtel-Guyon, Laps et Pontgibaud sont venus au théâtre pour suivre la conférence dansée « Hip-hop or not » de la compagnie régionale Daruma.

Une maître de conférence allumée qui en connaît un rayon sur la culture hip-hop et en complément d'extraits musicaux, deux danseurs illustraient les différentes figures de danses, du « break » au « boogaloo » en passant par le « hype ». Le spectacle a séduit les élèves.

Cette conférence drôle et ludique prend à rebrousse-poil les clichés et les idées reçues pour dévoiler la grande richesse d'un mouvement artistique.

Un rendez-vous qui pourra être prolongé en famille vendredi 27 novembre, au théâtre de Châtel-Guyon, à 20 h 30 avec le spectacle « Fuegos » de la Cie Daruma. ■

► **Tarifs.** 18 euros (plein), 16 euros (réduit et abonnés), gratuit pour les moins de 12 ans et Pass'Jeunes. Réservations au 04.73.64.28.82 ou sur www.theatre.chatel-guyon.fr

LA MONTAGNE - 12.11.2015

Une approche interactive du hip-hop



BONNE INITIATIVE. La scène envahie par les enfants initiés au hip-hop par la compagnie Daruma et l'INS School.

Le service Animation de la commune a innové en insérant dans sa programmation culturelle, un spectacle de danse, dimanche à l'espace culturel Les Justes.

Une initiative bien aboutie, puisque la salle était comble pour une soirée attractive et interactive. Il s'agissait de remonter

aux origines du hip-hop, d'en démontrer les subtilités, dans une gestuelle qui met le corps à l'honneur, pour une danse que la compagnie auvergnate Daruma a voulu comme une appropriation, une danse de contact délicieusement expliquée, par les mots puis les attitudes et la musique, pas à pas.

Le public a également apprécié le partenariat conclu avec le centre de loisirs, venu en conclusion de cette soirée, et où les enfants et leurs professeurs de l'INS School ont,

à l'instar de la compagnie Daruma, démontré les multiples langages du corps, au cours d'une soirée tenant tout à la fois du théâtre corporel, de la danse et de la musique contemporaine. ■

RAND'AUZON. Demain, randonnée au puy de Gourdon (Ludesse). Durée : 3 h 30. Rendez-vous à 13 h 15, dans la cour de la mairie. ■



Le talent des danseurs-acteurs de la compagnie Daruma a le hip-hop a magnifié le hip-hop. - Fabre Bruno

Une conférence sur l'histoire du hip hop ? Mieux, la découverte à la fois drôle et aux chorégraphies entraînantes de la culture urbaine et de sa diversité. Les trois comédiens-danseurs de la compagnie Daruma ont offert avec le spectacle « hip hop(s) or not... ? » une heure de pur bonheur au public venu nombreux à l'espace Héлитas dans le cadre du festival Impulsion organisé par le Théâtre municipal. La prestation des danseurs Milène Duhameau et Marc Couard a permis de briser bon nombre de clichés sur le hip hop.

La Montagne / 06 décembre 2015

LA COLOC' DE LA CULTURE

Sortie de résidence sur le hip hop pour la Compagnie Daruma

La Coloc' de la Culture a accueilli en résidence la Compagnie Daruma pour la création de sa conférence dansée Hip hop(s) or not...

Le hip hop n'a pas été qu'un phénomène de mode. « Si le hip hop n'évoque pour vous que l'image de jeunes en jogging qui tournent sur la tête, une séance de rattrapage s'impose »

Deux danseurs, Marc Couard, et Milène Duhameau (chorégraphe et danseuse) nous montrent l'origine et l'évolution de cette culture.

Ils sont accompagnés sur scène par un maître de conférence pour le moins insupportable campé par Chrystel Pellerin : un chercheur en agronomie spécialiste du hip hop ! En veux-tu en voilà du break, du popping, du locking, du hype, de la house, etc... Ce maître de conférence est guindé, un brin emprunté, orné de son petit collier à perles. Elle connaît tout, elle a tout vu... mais connaît-elle vraiment



MAÎTRE DE CONFÉRENCE POUR LE MOINS PARTICULIER ! La comédienne, Chrystel Pellerin, joue son rôle à la perfection et explique le hip hop... à sa façon.

quelque chose à la danse, au hip hop, au plaisir, à l'émotion ?

Le hip hop ne se transmet pas par l'écrit, il se vit !

C'est-ce qu'a voulu nous expliquer la Compagnie Daruma, et c'est plutôt réussi ! ■

Hip hop(s) or not?

Ça commence comme une fiction. Ingrid, une conférencière plutôt déjantée interpelle le public. Avec humour et beaucoup de répartie, elle se propose de tracer pour nous à grands traits, une possible histoire de la culture Hip hop, depuis le Bronx des années 0 à nos jours. C'est le point de départ. Elle se fait aider en cela par deux danseurs, Milène et Marc, qu'elle rencontre et sollicite. Ceux-ci vont illustrer, par de courtes chorégraphies, les propos de cette prodigue oratrice, en nous exposant différentes techniques de danse combinées issues du Hip hop : La hype, le locking, le popping... et le fameux Bus ticket.

Aux sons d'une playlist très rythmée, la première partie du spectacle est aussi ludique que pédagogique, où l'énergie domine, monte crescendo, incarnée par deux danseurs renversants. Nous sommes plongés dans l'ambiance d'une époque, les aspects d'une culture que l'on découvre (que je connais peu finalement), née dans la musique, la danse et le graff. On sourit de situations cocasses, de querelles d'églises entre les danseurs et la conférencière, sur tel terme, tel geste, juste pour rire, jusqu'à un Blind test musical où les spectateurs peuvent remporter des sacs de riz (pour comprendre, il faut venir voir).

Progressivement, par petites touches, le voyage temporel se poursuit jusqu'aux années 80, 90... Et tandis qu'Ingrid la conférencière qui au départ, aussi érudite qu'excentrique, nous servait avec maestria son flow d'anecdotes, celle-ci va peu à peu s'effacer derrière les deux danseurs qui eux aussi vont cesser « d'illustrer ». Soudain on ne joue plus, on sort de l'histoire, de la fiction même, pour arriver au moment présent. Mais je n'en dirais pas plus.

Il faut aller voir comment Milène Duhameau, aidée de ses deux acolytes Marc Couard et Chrystel Pellerin, parvient à nous mettre à distance des clichés véhiculés sur la culture Hip hop : Une danse essentiellement de mecs ? Des codes vestimentaires, des attitudes ? Elle nous montre aussi comment, dans son travail de danseuse et chorégraphe, elle a su capter et s'approprier les gestes, les mouvements dont elle avait besoin, pour en faire autre chose. Mais alors quoi ? Est-ce encore du Hip hop ou pas ? C'est la question posée dans le titre du spectacle. Avec subtilité et une bonne dose d'émotion qui à la fin saisit le public, Milène Duhameau affirme une fois encore une oeuvre très personnelle, qui n'est sans doute plus tout à fait du Hip hop, mais qui le contient tout entier et le recrée.

Il faut aller voir ce spectacle drôle, intelligent et sensible qui plaira à tous les publics, petits et grands.

La Provence

MARDI 12/02/2015 à 15H05 - Mis à jour à 18H17 | CRITIQUES AVIGNON OFF

Hip-hop(s) or not? (Exaltant)

Par Florence Bougheira

"Être là où l'on ne nous attend pas". Milène Duhameau, chorégraphe, danseuse et interprète, issue de la danse hip hop, a créé la Compagnie Daruma avec pour ambition d'échanger avec le corps. Oui à la base il y a le hip hop, mais c'est essentiellement son impétuosité qui l'intéresse; sonder son potentiel et transmettre à un public hétérogène. Ici le spectacle prend la forme originale d'une « vraie(fausse) conférence dansée et théâtralisée sur l'évolution de la culture hip-hop » depuis les années 70. Le ton est ludique, menée par une conférencière bourgeoise (Chrystel Pellerin) mais nostalgique de ses années « block parties » américaines, il est question des légendes du hip hop : Afrika Bambaataa, Deenasty, Sydney, NIM, IAM... Puis, pour illustrer ses propos il y a ces deux danseurs qu'elle interpelle, qu'elle jauge et qu'elle opprime dans des clichés, sans vraiment les prendre au sérieux. Entre théorie et pratique, l'humour reste de mise jusqu'à ce que les danseurs ne consentent plus à n'être qu'automates de lieux communs et se délivrent de leurs costumes. *"Avoir l'arrogance de danser sur des scènes de théâtre sans casquette".* On nuance les propos, on nous parle de *"faire kiffer les arges"*, ce documentaire culte qui rend grâce au mouvement hip hop au delà du prisme déformé des médias. La danse se délire, le contact se crée. Artaud lui-même ne s'y trompait pas affirmant que *"Tout vrai langage est incompréhensible"*, car le langage n'est pas qu'à comprendre, il est d'abord à ressentir. Comme les mouvements. Milène Duhameau et Angel Sinant, par leur corps, en font la démonstration éloquente.

Au théâtre des Lucioles à 15H45, 10 rempart Saint Lazare, 04 90 14 05 51. A partir de 8 ans. 16, 11 et 8€ www.theatredeslucioles.com

Puy-de-Dôme → Culture

THÉÂTRE ■ Plusieurs compagnies auvergnates jouent au festival d'Avignon, parmi elles, les danseurs de Daruma

Les Clermontois sur le pont en Avignon

Au mois de juillet, Avignon vit au rythme de son festival. Pour les compagnies, une vitrine indispensable pour leur avenir. Les Clermontois de Daruma sont sur place.

Simon Antony
simon.antony@canalfrance.com

Il y a le côté spectateurs avec son soleil, son cadre, ses fêtes... Et puis, il y a le côté professionnel. Moins glamour, peut-être, mais essentiel. Pour eux, c'est en Avignon que se jouent les années à venir. C'est ici que les programmeurs viennent faire leur marché pour les prochaines saisons.

Exister au milieu de 1.500 autres spectacles



THÉÂTRE. La compagnie Daruma, en représentation au festival, a été vue par 130 structures professionnelles. PHOTO HANNY REULLIARD

« On était venu une première fois, il y a trois ans et ça nous avait permis de se faire connaître en dehors de l'Auvergne. » Depuis le 2 juillet, la compagnie de danse clermontoise Daruma a pris ses quartiers dans la

ville des papes. Et pour l'instant, « ça se passe bien, on a été vu par 130 structures professionnelles », explique Milène Duhamel.

Un bilan pragmatique. Ce qui n'empêche pas la chorégraphe d'évoquer « les larmes de certains spectateurs après la représentation qui donnent de l'énergie ». Mais il ne faut pas perdre de vue l'essentiel : remplir le planning. Et amortir le séjour avi-

gnonnais. « On loue un théâtre deux heures par jour. Pour la durée du festival, ça coûte 13.000 €, plus toute la logistique... » Les artistes ont toutes les casquettes ici. « On distribue des tracts la journée,

on colle les affiches. On fait une parade dans les rues aussi pour attirer du monde. Il faut ça pour exister au milieu de 1.500 spectacles. » Daruma a mutualisé sa venue avec une autre

compagnie clermontoise : les Guêpes rouges. À une dizaine, ils vivent dans une petite maison avec jardin, en dehors des remparts. « Il y a trois ans, on avait un appartement dans le centre. Le bruit, la chaleur et les moustiques : c'était intenable. » La gestion du corps et de la fatigue pour les danseurs est aussi un élément clé. Le reste, c'est une histoire de vie commune. « On part le 30 et on peut dire que tout s'est bien passé. Ce n'est pas facile, certains n'ont pas vu leurs enfants pendant un mois. »

Milène écoute l'échange. « Je dois y aller. » Une répétition ? « Non, c'est mon tour d'aller faire les courses. » ■

LES CONSEILS

Cécile Coulon. L'écrivain clermontoise était au festival. « Trois coups de cœur pour moi à Avignon. *Zône*, de Mathias Enard, par Marjain Leroy et Marc Byskène, *Anquetil tout seul*, de Paul Fournel, et *Lost* de la compagnie Lil Label. »

Hip-hop(s) or not ?

Apparemment, c'est une conférence. Une certaine Ingrid Chasseuf (on commence à flairer la supercherie) s'apprête à revenir avec nous sur l'histoire du hip hop, du haut de ses talons et avec son collier de perle, tandis qu'un danseur et une danseuse en survêtement, bonnet et baskets s'échauffent en fond de scène sur leur musique. Le travail sur les stéréotypes est très réussi : ils sont convoqués de manière évidente mais pas insistante, et tout le spectacle tend à les déconstruire, aidé en cela par le sens jouissif de la dérision de la comédienne et auteure Chrystel Pellerin. C'est le regard porté sur la culture hip hop par la « Culture » qui est également montrée dans toute sa vanité, avec le fantasme, pour les politiques publiques et les élites universitaires, de s'intéresser à une danse des pauvres et des opprimés (au masculin), qui puisse servir de modèle d'intégration sociale et/ou post-migratoire.

Tout en donnant les repères traditionnels de l'histoire du mouvement hip hop, la pièce peut en fait être lue comme un manifeste artistique. De même que la danseuse Milène reprend la main en faisant disparaître la conférencière incarnée par Chrystel Pellerin, elle affirme son geste de créatrice hip hop sans nostalgie mais avec affection pour celles et ceux qui sont venus avant. De même que la conférencière se défait de ses éléments de costume, les deux interprètes se changent pour adopter une tenue de ville plus standard. Tour à tour, Milène Duhamel et Angel Sinant nous offrent un solo, avant de se rejoindre pour clore le spectacle.

Dès qu'elle se met à bouger de manière libre, on retrouve l'intensité et l'épaisseur de mouvement qui étaient déjà marquantes dans les démos qui rythmaient la vraie-fausse-conférence. Mais ces qualités s'intègrent à un mouvement dont la fluidité et l'organicité colorent la danse d'une fragilité réellement touchante. Bref, on sort avec l'envie de suivre les autres créations de la chorégraphe ! À 15h45 au Théâtre des Lucioles.

Par Eliakim Sénégas-Lajus
Le 12 juillet 2018

Blog : *ThéâtreZ-nous, Le journal théâtral de l'ENS*

<https://www.theatrez-nous.com/single-post/2018/07/12/HIP-HOPS-or-not-Milene-Duhamel>

CIE DARUMA | MILENE DUHAMEAU

17 C rue de Bellevue
6300 Clermont-Ferrand

Chorégraphe

Milène Duhameau – 06 16 92 06 47
ciedaruma@gmail.com

Chargée de diffusion et production

Virginie Marciniak – 06 62 59 9174
viriniemarciniak@orange.fr

Assistante à la diffusion

Chargée du projet culturel de la cie

Delphine Jour – 06 73 72 66 49
ciedaruma.mar@gmail.com

Administratrice de production

Laure Raynaud

En remplacement de

Pauline Lorenzini - 04 43 11 14 49
ciedaruma.adm@gmail.com